

# FEUILLETON ILLUSTRÉ

## PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE.

HOULE &amp; CIE., PROPRIÉTAIRES.

2 CENTIMS LE NUMÉRO.

### LES DEUX FRÈRES

XXVI

L'ÉVASION DE MARTINET—(Suite)

La chaise était placée au-dessous de la meurtrière, dont les deux barreaux avaient été sciés.

Au fragment de ces barreaux étaient solidement attachée

une corde qui pendait

au dehors. Sur le sol

gisait un ressort de

montre qui avait dû

servir à scier les bar-

reaux. Le prisonnier

s'était évadé. Il avait

dû ajouter à la corde

de ses mains celle qui

liait ses jambes, et ces

deux cordes réunies

avaient une vingtaine

de pieds de longueur,

mais étaient loin d'at-

teindre le pavé de la

rue. Le hardi prison-

nier, après avoir lâché

l'extrémité de la corde

avait dû faire un saut

terrible, et on ne com-

prenait pas comment

il ne s'était pas tué sur

le coup. Comment s'é-

tait-il détaché ? Mys-

ère ! Mais il fallait

que l'opération eût

présenté de sérieuses

difficultés pour qu'il

eût essayé de fléchir

Nicolas et de lui faire

oublier son devoir.

Tout cela avait dû

s'exécuter sans bruit,

car on n'avait rien

entendu dans la caser-

ne, où, cependant, le

brigadier et les hom-

mes de bonne volonté

qui s'étaient offerts à

garder les prisonniers, avaient veillé toute la nuit.

Et tandis qu'on se regardait avec une sorte de stupeur, le

juges de paix, qui accompagnait les magistrats se souvint que, la

veille, le prisonnier avait manifesté le désir de voir Nicolas. Ce fut un trait de lumière ; du moins, on le crut.

Nicolas était toujours dans son lit, et il avait pris le tumulte qui venait de se faire pour la conséquence naturelle de l'arrivée des magistrats.

Le procureur du roi se rendit auprès de lui.

— Gendarme Sautereau, lui dit-il sévèrement, vous vous êtes enfermé hier avec le prisonnier du cabanon ?

— Oui, monsieur, répondit Nicolas.

— Dans quel but ?

— Il voulait me voir.

— Vous le connaissez donc ?

— Je l'ai connu jadis, répondit le gendarme d'une voix étouffée.

— Où ?

— Je ne puis le dire.

— Prenez garde ! reprit le magistrat, de graves soupçons planent sur vous.

— Ah ! dit Nicolas, qui crut comprendre que le malheureux s'était brisé la tête contre le mur de sa prison :

— Gendarme Sautereau, continua le magistrat, prenez bien garde à la portée de vos paroles.

Nicolas le regarda.

— Monsieur, lui dit-il, je suis soldat et ne saurais mentir.

— Le prisonnier s'est évadé, continua le procureur du roi.



MICHEL LEGRAIN SE LEVA ALORS.

Nicolas jeta un grand cri.

— Oui, répéta le magistrat, le prisonnier s'est évadé, et votre trouble me dit que vous le saviez !